

Hananel et Sarah Crémieu

Dignes bourgeois comtadins du 19^e siècle

Par Max AMADO

Maamar de Mardochée Crémieu¹... Les « opinions » de notre bon théologien, rédigées à Carpentras, sa ville natale, et publiées à Livourne en 1783, semblent sonner la fin de l'antique statut des « Juifs du Pape », en ce que notre rabbin va être l'un des premiers que la Révolution autorisera à choisir son lieu de vie qui sera pour lui, la ville d'Aix en Provence. Succédant à une pléthore de drames, c'est bien dans cette ville qu'il va devenir l'homme d'affaires, disons plutôt un bon commerçant atteignant la bourgeoisie de l'époque. Son fils, Hananel Crémieu et sa belle-fille Sarah, née Lisbonne, en sont une illustration.

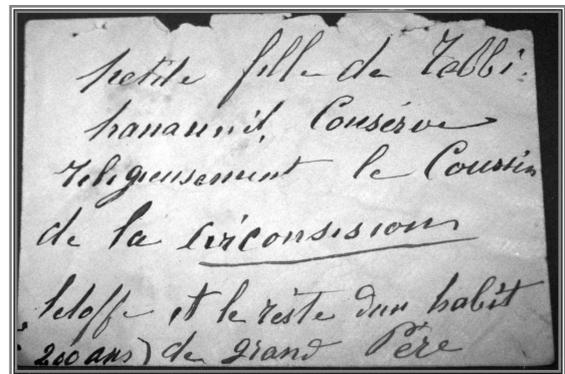
Hananel CRÉMIEU

Né à Aix le 10 Octobre 1800, et décédé, également à Aix, le 10 Février 1878, Hananel Crémieu était le grand-père de ma propre grand-mère, Jeanne Crémieu-Bédarride (je ne sais trop quel est le terme généalogique qui définit cette ascendance).

Son père, Mardochée Crémieu, avait été rabbin à Carpentras, puis homme de négoce à Aix, et Hananel est issu de son 3^e mariage, les précédents s'étant révélés, pour le premier, tragique (épouse et six enfants successivement décédés) et, pour le deuxième infécond.

Ainsi son fils Hananel s'inscrit dans la première génération de sa famille ayant réussi une

pleine intégration en milieu urbain des « Gentils ». Pour ses enfants et petits-enfants, Hananel a toujours joui d'un respect chaleureux et d'une grande estime empreinte de fierté.



Il semble en effet avoir conjugué une réussite matérielle certaine - associé de la Maison Crémieu-Milhaud-Laroque (amandes) et son acte de décès porte la mention « banquier » - avec une réputation d'homme éclairé, lisant le latin. De fait, il fut, durant 17 ans, élu et réélu juge au Tribunal de Commerce d'Aix, et certains de ses jugements en matière de faillite ont même fait, à l'époque, jurisprudence. Hananel adhère activement à la Franc-maçonnerie aixoise qui, il est vrai, conserve encore une connotation quelque peu mystique.

Par ailleurs, présidant la communauté d'Aix, il enseignait lui-même l'hébreu aux enfants, participait aux cérémonies de circoncision, barmitzva, mariages et décès, sans compter les offices, et sa réputation était celle d'un *Rabi*, très instruit dans la Tora.

Mais, parallèlement, il était en très bons termes avec l'Archevêque d'Aix qui le tenait en grande considération et qui débattait, avec lui,

¹ Sefer Maamar Mordecai, Le traité de Mardochée – Livourne 1783 - Un exemplaire fait partie des collections du Mahj – Un exemplaire de la réédition faite à Jérusalem en 1995. se trouve dans ma bibliothèque.

de questions théologiques. Je dois à la science de Madame Christiane Derobert- Ratel l'anecdote suivante. A l'époque, un certain abbé Diouloufet donnait des cours à la Faculté de théologie d'Aix. Il avait douze élèves, dont Hananel, et, à chacun d'entre eux, il avait assigné le nom de l'une des douze tribus d'Israël. Parmi eux se trouvait le marquis de Lavoye, qui s'était lié d'amitié avec Hananel. Et il est dit, notamment par Armand Lunel, talentueux peintre des Juifs comtadins, que, lorsque ledit marquis et Hananel se promenaient ensemble, lorsqu'ils *faisaient* le Cours Mirabeau, sans doute, ils se mettaient à discuter tout haut en hébreu, dès qu'ils croisaient une charmante passante... Quelles mœurs ! Ah les coquins ! Toutefois, cette image ne peut éliminer certains travers dont, peut-être, un peu de snobisme.



En effet, Hananel s'était fait admettre au *Cercle des Nobles* (sic) et il en était d'autant plus ravi que, disait-il, « *Le père Laroque avait fait tout ce qu'il avait pu pour y entrer mais il n'y était jamais arrivé !* ».

Cela, du reste, soulevait quelque irritation chez son fils Mardochée qui le lui reprochait.

A cela, Hananel lui répondit un jour : « *Tu me dis que je ne suis pas noble et que je n'ai rien à faire là, mais enfin, ne suis-je pas un noble juif ?* ». L'histoire ne dit pas si Mardochée en fut convaincu ou si Hananel dut recourir, pour cela, à de subtils arguments talmudiques...

Quoi qu'il en ait été, Hananel fut toujours vouvoyé par ses enfants et petits-enfants mais il

semble, a contrario, qu'il vêtit ses 1 m 72 sans recherche particulière et, ses photographies le prouvant, qu'il n'a jamais sacrifié à la mode de la barbe.

Sarah LISBONNE

Sarah Lisbonne, née à Nîmes le 6 floréal an X, est l'épouse Hananel Crémieu. Appelée Grand-mère Hananel par ses petits-enfants, elle semble n'avoir été nullement douce, soumise et passive, car ce fut une femme de stricts principes. Du moins à



travers cette anecdote. Ses deux petites-filles, Jeanne ma grand-mère et sa petite sœur Lucie, que leurs grands-parents avaient souvent en charge, avaient un jour décidé d'acheter pour 3 sous une tortue, sur leur argent de

poche. Cette dépense ayant été tenue pour inconsiderée, Grand-mère Hananel décida de la leur faire rembourser en imputant la somme sur leurs petits-déjeuners, évalués à ½ sou par personne. Et ainsi, durant 3 jours, les deux petites durent se priver de leurs tartines et chocolat du matin et intégrer les bons principes de l'économie bourgeoise.

Sans oublier cet ordre impératif et précieux, donné par Sarah Lisbonne à sa petite-fille Jeanne Crémieu-Bédarride, ma grand-mère maternelle :

« *Petite-fille de Rabbi Hananel, conserve religieusement le coussin de la circoncision,*

l'étoffe et le reste d'un habit (200 ans) de Grand-père »

C'est finalement grâce à ces instructions écrites que, bien longtemps après, ma mère, son arrière petite-fille, s'est spécialement tenue pour responsable de la sauvegarde des petites parures de circoncision.

Durant une nuit de juin 1943, la police sonne à la porte de la Bastide, à Aix. Jean et Éric Amado, mes deux frères, réussissent à échapper à l'arrestation, alors que ma mère, Germaine Bedarride-Amado², laissée libre par on ne sait quel miracle, a pu, sans préjudice, demeurer à Aix les trois jours suivants cette nuit d'épreuve afin d'y régler, en urgence, ses affaires, préserver quelques biens qu'elle estimait les plus précieux, avant l'occupation de la Bastide par les Allemands. Parmi ces biens sauvés, elle emporte le petit mot de Grand-mère Hananel et les parures qui l'accompagnent.

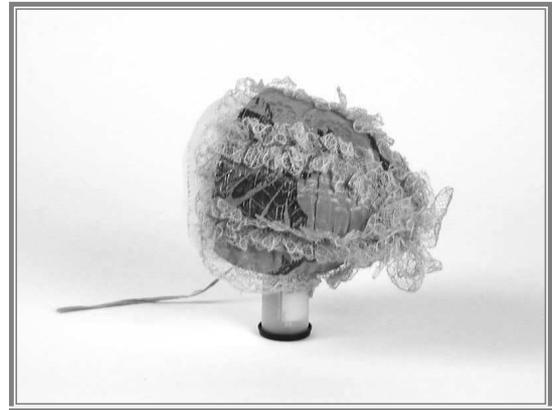
Ces parures font l'objet du don que ses descendantes lointaines, mes deux petites-filles Ariane et Diane, ont fait au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris.

Enfin, pour terminer ce portrait à l'honneur de ce bon vieux comtadin, il est à signaler qu'après sa mort, le Grand Rabbin de Marseille (M. Meiss) dit à sa famille : « *Hananel Crémieu était, pour nous, un saint. Et sa réputation, le saviez-vous, déborde largement notre ville et notre région, elle s'étend jusqu'en Alsace !* » A une telle distance, c'était presque incroyable ...

Max AMADO

A noter : Hananel Crémieu et son épouse Sarah Lisbonne ont eu 3 enfants : Ididia, mort vers la cinquantaine (mon arrière grand-père), Mardochée, et Eugénie, future épouse Requenne.

² Aix-en-Provence (1890-1977), épouse de Jacques Amado (Smyrne 1877-Aix en Provence 1942)



Bonnet de circoncision

Comtat Venaissin, 18^e siècle. Don Amado.

Bonnet d'enfant en brocart de soie rose pâle et de fils d'argent, composé de cinq éléments réunis par des coutures. Le décor broché de fils d'argent et de fils de soie rose représente des motifs floraux. La surface du bonnet est partagée en six pans par des rubans de dentelle de soie blanche qui vont de l'extrémité du bonnet à la nuque, où ils forment une sorte de fleur. Les bordures du bonnet sont pourvues de la même dentelle. Il est entièrement doublé de lin écru composé de plusieurs pans, assemblés par des coutures à la main. Au niveau du menton un ruban de soie sert à fermer le bonnet. - Mahj - 99.45.019



Brassière de circoncision

Comtat Venaissin, 18^e siècle. Don Amado.

Brassière en soie brochée brocart de soie blanche et argentée, composée de deux éléments, assemblés par une couture devant au milieu et entièrement ouverte dans le dos. La fermeture se fait par deux rubans de soie rose pâle fixés aux extrémités supérieures de l'ouverture. Le décolleté arrondi est bordé d'un ruban de soie blanche auquel est fixé un ruban de dentelle en coton blanc. Manches 3/4. Entièrement doublé de lin blanc. Toutes les coutures sont exécutées à la main. Les motifs du décor sont tissés dans la soie brochée, ils forment deux sortes de bouquets: l'un est assemblé par un ruban, feuillages verts et fleurs rouges et roses; l'autre en fils d'argent avec des motifs bleus et verts. Sa petite taille pourrait indiquer que cette brassière était portée par un nouveau-né prématuré.

Mahj - 99.45.015